

# Laurence Ferrari "MOINS DE STRESS, PLUS DE PLAISIR"

**ENTRETIEN EXCLUSIF.**  
Mélange de Cendrillon pour la grâce et de Robocop pour la volonté de fer, elle fait le point sur son année de succès : "Sept à huit", "Vis ma vie", RTL, le JT de TF1, dont elle reprendra les manettes fin juillet. Pour "VSD", Laurence évoque aussi les enfants, son mari Thomas Hugues, le jeu subtil entre vie privée et carrière.

PHOTOS : MARIE DORIGNY/H&K POUR VSD



## LES VACANCES, APRÈS UNE SAISON SUR LES CHAPEAUX DE ROUES.

Demain, elle s'envolera pour les États-Unis en famille. Au huitième étage de la tour TF1, la journaliste fait voler ses fiches mais avoue avoir du mal à couper avec l'actu et être fascinée par l'info à l'américaine. "Les journaux sont très courts, très denses, même s'ils sont malheureusement coupés par de la pub. Je regarde aussi mes confrères anglais, qui sont beaucoup plus irrévérencieux avec les hommes politiques que nous."



**PLUS FORTS À DEUX.** Vendredi matin, le couple visionne un montage pour "Sept à huit". "Thomas n'aime pas se mettre en avant. On se répartit les rôles. C'est plus facile pour une femme de jouer ce jeu, de poser pour des photos."



**"Avec Thomas, on se cache derrière cette image propre. Si la famille popote ne suscite pas l'hystérie de la presse à scandale, tant mieux !"**



**CHAMPAGNE !** Thomas, Laurence, Olivia, l'assistante de réalisation, et l'équipe portent un toast à la dernière de "Sept à huit", qui rassemble en moyenne 5,6 millions de téléspectateurs chaque dimanche soir. Et qui changera de décor l'année prochaine.

**SON CARBURANT, CE SONT SES ENFANTS.**

Toujours joignable pour Baptiste et Laetitia, Laurence confie : "Je suis maman avant tout. C'est mon centre de gravité, ce qui me fait avancer, ce qui m'équilibre. Parfois, mon bon sens de mère est utile dans mon émission sur la famille à RTL. Quand un psy dit qu'« il faut passer deux heures par jour à parler avec son enfant », je lui demande où il les trouve !"

# “Il existe un vrai risque à lier deux carrières. Oui, c'est parfois lourd à porter. Nous évoluons dans une entreprise où il y a une grosse pression”

Scan : Pimprenelle pour [www.huguesferrari.fr](http://www.huguesferrari.fr)

**E**n cette fin d'après-midi d'un vendredi de juin, dans la tour de verre de TF1, Laurence Ferrari surgit au détour d'un couloir désert. Rapide, radieuse, naturelle, elle vient d'enregistrer les lancements de « Sept à huit » avec son mari, Thomas Hugues. La dernière ligne droite d'une année effrénée. Le JT en remplacement, « Vis ma vie » et, depuis septembre, « Questions de famille » le samedi matin sur RTL. Celle qui avait débuté par la circulation routière pour Europe 1 en 1986 est en pole position. La journaliste va à son rythme, c'est-à-dire à fond. Mais aujourd'hui, ça sent le break. Laurence est dans les starting-blocks pour des vacances méritées. Avant de filer boucler ses valises, elle évoque pour VSD la famille, le JT, son mari et sa carrière.

**VSD. Quel bilan tirez-vous de cette saison ?**  
**Laurence Ferrari.** C'a été une belle année de travail intense, avec des émissions que j'aime, que j'ai choisies. Une année de maturité. Je ressens moins le stress et plus le plaisir.

**VSD. Avez-vous été frappée par une actualité particulière ?**

**L. F.** Le tsunami, bien sûr. J'étais à l'antenne lorsqu'on a réalisé l'ampleur des dégâts. C'était la fin des vacances scolaires. Je me souviens d'un journal de quarante minutes un dimanche soir, entièrement consacré au cataclysme, avec des images très fortes, notamment celles de parents qui rentraient sans leurs trois petits garçons. J'étais bouleversée, j'étais au-delà de mon rôle de journaliste.

**VSD. Sans minimiser l'ampleur de cette catastrophe, on se demande pourquoi elle a été si médiatisée, bien davantage que celle du Darfour, par exemple. Parce qu'elle a touché des Occidentaux ?**

**L. F.** La catastrophe naturelle remet l'être humain à l'échelle planétaire. Et il n'y a pas d'échelle dans l'horreur. Nous réalisons des sujets sur le Darfour. Je n'aime pas cette comparaison dans le malheur.

**VSD. La dernière journaliste française, Anne-Sophie Le Mau, a été contrainte de quitter l'Irak.**

**L. F.** Je n'ai pas la prétention de donner des leçons alors que je suis au chaud dans des studios à Paris.

**VSD. Je ne vous demande pas une leçon, mais votre avis.**

**L. F.** Je salue le courage des journalistes qui sont sur le terrain. Je respecte aussi la décision de Robert Namias, le directeur de l'info de TF1, de ne pas envoyer de journaliste à Bagdad. Un pigiste, Roger Auque, y va de temps en temps, dans des conditions très sécurisées. Même si la question de savoir comment on informe dans un pays occupé et d'où les journalistes sont évacués manu militari est importante pour la démocratie.

**VSD. Il y a une télé dans votre chambre. Vous travaillez au lit ?**

**L. F.** C'est anecdotique. Avec Thomas, nous faisons une césure entre vie professionnelle et privée, mais lorsqu'on est journaliste, on

ne cesse jamais de l'être. Quand nos enfants posent des questions devant le JT, il nous arrive de faire des petites synthèses pour les éclairer sur l'actualité.

**VSD. Le plan social de Réservoir Prod va-t-il avoir**

**une répercussion sur la production de « Vis ma vie » ?**

**L. F.** A priori, les équipes de l'émission sont préservées. Et, contrairement aux rumeurs, elle reste bimensuelle. Dans la rue, les gens me parlent tout le temps de « Vis ma vie », alors que c'est moins exposé qu'un JT. Aujourd'hui, nous devons réinventer l'émission, travailler l'alchimie des personnages, éviter les pros des castings.

**VSD. Quand on est exposé comme vous l'êtes, suscite-t-on des réactions négatives ?**

**L. F.** Notre image que l'on veut lisse et que l'on travaille à souhait en énerve forcément certains. Qu'on nous fiche la paix ! Avec Thomas, on se cache derrière cette image propre. Les gens heureux n'ont pas d'histoire. À partir du moment où la petite famille popote ne suscite pas l'hystérie de la presse à scandale, tant mieux.



**PAUSE HUMOUR.** Vendredi après-midi, entre deux lancements, les techniciens de « Sept à huit » passent sur l'écran du moniteur un best of de ses looks depuis cinq ans.

**VSD. Vous avez interviewé Cécilia Sarkozy pour VSD l'année dernière. Certains pensent qu'ils sont pris au piège de la médiatisation de leur couple. Votre opinion ?**

**L. F.** Faut-il travailler avec son mari ?

**VSD. Par exemple.**

**L. F.** Il y a un vrai risque à lier deux carrières. Avant de démarrer « Sept à huit », nous en avons parlé avec Robert Namias, qui lui-même avait travaillé avec Anne Barrère, son épouse, pour « Santé à la une ». Il a donc été de très bon conseil et nous a mis en garde : « Mesurez bien le risque, car aujourd'hui, tout va bien, vous n'êtes pas connus, mais la pression médiatique sera de plus en plus forte. Alors, soyez solides,

soyez sûrs de vous ! » Ces paroles résonnent encore très clairement dans ma tête. Oui, c'est parfois lourd à porter. Nous exerçons un métier de privilégiés, mais nous évoluons dans une entreprise où il y a une grosse pression.

**VSD. Quand le couple est en crise, la mécanique peut-elle s'enrayer ?**

**L. F.** J'imagine. Je n'y ai jamais pensé, je me voile peut-être la face. Sommes-nous de doux rêveurs ?

**VSD. Nicolas Sarkozy a évoqué ses problèmes conjugaux sur France 3, TF1, par contre, a pris le parti du silence.**

**L. F.** C'est responsable de la part de la rédaction de TF1. Je ne suis pas sûre que cela passionne les Français. Chacun a droit à sa vie



**FERRARI, LA MAMMA.** Dans la loge du maquillage, Marie Avarguez, une assistante de production en congé maternité, présente son bébé, la petite Anna, à Laurence.



**PAUSE-CAFÉ.** Avant l'enregistrement de « Questions de famille », sur RTL : « La radio est plus souple, j'approfondis les sujets avec des témoignages, des sociologues... »

privée. C'est une équation compliquée. Encore une fois, je n'ai pas de leçons à donner.

**VSD. Vous formez un couple phare de la première chaîne de France. Quand vous assistez au baptême de Jade Hallyday, vous assumez votre côté paillettes ?**

**L. F.** Oui, mais nous avons été invités à cet authentique moment de joie, de douceur, ce qui n'est pas si fréquent dans le show-biz.

**VSD. Vous travaillez avec votre mari depuis cinq ans. Comment gérez-vous vos dissensions ?**

**L. F.** Nous sommes tous deux rédacteurs en chef, avec Cathy Mespouède. Ce n'est pas simple pour un homme de travailler avec des femmes sur le même plan hiéar-

chique. J'ai clairement pris le parti de me mettre en retrait sur le plan décisionnel. Je travaille sur les idées de reportages et sur les portraits. J'ai d'autres émissions, Thomas a pris le leadership naturellement.

**VSD. Vous remplissez pour votre job d'été avec le JT. Sempiternelle question : n'êtes-vous pas lasse d'être l'éternelle « remplaçante » de Claire Chazal ?**

**L. F.** Ma sempiternelle réponse : c'est un bonheur total de retrouver la rédaction de TF1 pendant l'été. Il y a une ambiance particulière, les chefs sont en vacances, on se retrouve en équipe commando. Puis je suis ravie de rendre les clés à Claire quand elle revient. J'aime la diversité.

**VSD. À terme, Mélissa Theuriau, la jeune, jolie et talentueuse présentatrice de LCI, pourrait remplacer Claire Chazal.**

**L. F.** Mélissa est formidable. Ce n'est pas moi qui décide. Chacune a sa chance. Le journal télévisé, c'est une sacrée responsabilité. Il ne faut pas griller les étapes. J'ai 38 ans et je commence à avoir les épaules assez solides. On peut vite partir en vrille, exploser en vol. C'est un métier d'exposition énorme, il faut y aller pas à pas.

**VSD. Présenter le JT, c'est comme courir un 100 mètres ?**

**L. F.** Oui. Ou comme sauter en parachute, quand la porte de l'avion s'ouvre au moment du générique. Le direct, la prise d'antenne, c'est fantastique, c'est un trip. On est à l'affût, concentré à 150%. À l'arrivée, je suis lessivée.

**VSD. Votre livre de chevet, Le Rivage des Syrtes, de Julien Gracq, évoque la lenteur, l'attente. Tout le contraire de votre vie.**

**L. F.** C'est mon refuge, mon havre de paix, où les mots ont le rythme de la musique. Je rêve de rencontrer Julien Gracq, mais il est une telle icône que je n'ose même pas lui écrire.

**VSD. Vos enfants, Baptiste (12 ans) et Laetitia (9 ans), regardent-ils beaucoup la télé ?**

**L. F.** Non, je me bats contre la télé. Ils la regardent un peu en rentrant de l'école. Avec Thomas, on leur assène le journal et « Sept à huit ». J'assume mon côté mère indigne !

**VSD. Quel métier aimeraient-ils exercer ?**

**L. F.** Ça change souvent, mais un jour mon fils m'a dit : « Si je rate vraiment tout, je serai journaliste ! »

**VSD. Vos deux sœurs contribuent-elles à votre équilibre familial ?**

**L. F.** Oui. Mon engagement dans l'association SOS Villages d'enfants\*, qui s'occupe de fratries séparées de leurs parents après des maltraitances, n'est pas anodin. Nous permettons à des enfants de grandir ensemble grâce à des « mères SOS ». Ce sont de vraies héroïnes de notre société, qui peuvent élever jusqu'à six enfants. Elles donnent leur amour à ces êtres cabossés,

même lorsqu'ils n'ont que quelques mois, les mènent sur le chemin de l'autonomie, de la résilience.

**VSD. Petite, vous rêviez de devenir chirurgienne. Je vous propose une interview « médicale ». Pensez-vous à la chirurgie esthétique ?**

**L. F.** Pourquoi pas ? Mais, aujourd'hui, j'en ai une peur panique. L'idée de me faire opérer alors que je vais bien, moi qui ai réalisé des reportages sur des pépins d'opérations, d'anesthésie, les

**“La chirurgie esthétique, pourquoi pas, mais aujourd'hui j'en ai peur. Le chrono avance plus vite pour les femmes”**

maladies nosocomiales... Je ne dis pas « fontaine de bon eau » car le chrono tourne plus vite pour nous les femmes, et que l'on tolère mieux les rides chez un homme. Mais je serais pa-

thétique si j'y avais déjà recours.

**VSD. La course à l'audience, c'est toxique ?**

**L. F.** Oui. J'ai la chance d'avoir des audiences stables, donc je peux vous dire en toute décontraction « je supporte très bien la pression de l'audience ». Le jour où ça marchera moins bien, ça sera très lourd à porter.

**VSD. L'ambition est une maladie ?**

**L. F.** Non, c'est sain si elle n'est pas « égotique ». Je veux aller le plus loin possible sans me renier. Depuis mon enfance, je suis une battante. ■ **RECUEILLI PAR LAURENCE DURIEU** (\*) 6, cité Monthiers, 75009 Paris.

## BIO EXPRESS

1986-1997. Laurence collabore à Europe 1 (mais aussi à France 2 et M6) puis rejoint le staff des chroniqueurs de Jean-Pierre Pernaut, en 1997, pour « Combien ça coûte ? », jusqu'en 2000.  
 1994. Première télé chez Michel Drucker dans « Studio Gabriel », pour une chronique santé.  
 1997. JT de 6 h à 10 h, LCI.  
 31 DÉCEMBRE 1999. La spéciale de TF1 « Millénium » marque le début du duo avec son mari.  
 DEPUIS 2000. « Sept à huit », TF1.  
 DEPUIS 2001. « Vis ma vie » et, depuis 2002, joker du JT.  
 DEPUIS 2004. « Questions de famille », le samedi, de 9 h 15 à 10 h, RTL. ■